

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 15

Rubrik: Lettre de Berlin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ky-rie E - le - i - son. (4 fois.)

II.

O Ma - ri - a sei ge - prie-sen, wei-land
du bist aus - er - kie-sen Gottes Selbstge - bär-e-rin,
für uns ein' Für - spre-che-rin.

III.

Alles Un-heil von uns trei - be,
bitt' für uns, bitt' für uns, bitt' für uns im
letz-ten Streit, Mut-ter der Barm - her - zig - keit.

(A suivre.)

H. KLING.



LETTRE DE BERLIN

JE mois écoulé a été riche en nouveautés musicales, si riche même que je me vois obligé de n'en parler qu'à bâtons rompus. Le cinquième concert Strauss offrait à lui seul quatre œuvres inédites. La plus importante, un *Concerto* de piano, de Neitzel, mérite certainement une mention spéciale. Je l'avais entendu l'hiver dernier à Munich, accompagné des sifflements de l'auditoire.... jolie manière d'inaugurer un concerto ! Pourquoi le public se regimbait-il ? Ah ! c'est que sous le nom de « concerto » il est habitué à voir et à entendre un acteur « épastrouillant », tandis que dans le fond est un joli décor de théâtre. Or, Neitzel fait juste le contraire : il met pour ainsi dire le décor au premier plan et l'acteur en arrière.... En faut-il davantage pour indisposer un auditoire ? Oui, l'orchestre prend une telle prépondérance dans cette composition que très souvent, et à Munich en particulier, on était à se demander ce que pouvait bien faire ce monsieur installé devant son piano et jetant à boc et à bac ses mains dans les airs. A Berlin, et sous le bâton d'un directeur tel que Strauss, l'orchestre a été plus discret et le compositeur assis lui-même au piano a pu faire entendre pas mal de choses. D'emblée, et pour parler de la valeur artistique de l'œuvre, disons qu'elle est remarquable. Avant tout, c'est du Neitzel, autrement dit, l'auteur utilise une recette que personne n'a encore employée. Pas de cannelle ni de sucre, mais beaucoup de sel, et du poivre à vous faire éternuer. Quant à la cuisine générale, il la connaît à fond, à tel point même qu'on voudrait parfois la voir moins raffinée. Pour me résumer sans image, l'œuvre est puissante mais trop touffue au point de vue orchestral, les thèmes doivent parfois leur vitalité au travail symphonique seulement ; bref elle supporte avantageusement une seconde audition, et je ne craindrais certainement pas de la réentendre.

Une œuvre de valeur aussi, le poème symphonique de Leo Blech : *Trost in der Natur*. Idée captivante que de chercher des consolations dans la nature, mais toujours un peu scabreuse dès qu'on veut lui donner une forme générale au moyen d'un art quelconque. Eh bien, Leo Blech

arrive par une inspiration réelle et des moyens orchestraux transcendants, à produire une impression qui motive son titre. Voilà un morceau qui, signé Richard Strauss, ferait son chemin à travers les salles de concerts du continent.... et je lui souhaite cette destinée.

Moins heureux est le fragment d'une symphonie intitulée *Harald*, de Paul Ertel. Peut-être aurions-nous cependant été mieux orientés si nous avions entendu la symphonie en entier, aussi meftrai-je un point d'interrogation à mon opinion. Le dernier morceau de ce concert si riche en nouveautés était de Georges Schumann, un compositeur jeune encore, mais chez lequel on sent la volonté de faire honneur au nom qu'il porte. C'étaient des *Variations sur un thème gai*, une chanson d'étudiants, je crois. La verve, l'esprit, la clarté, rien ne manquait à l'appel et, pour terminer, une variation en double fugue qui n'est pas le moindre de ses brevets de capacité. Georges Schumann a du reste déjà un joli bagage d'œuvres pour musique de chambre et orchestre, à son actif et il y a quelques chances pour qu'il prenne une place prépondérante parmi la pléiade des musiciens allemands contemporains.

Je pourrais encore vous parler en long et en large d'une symphonie tragique de Dræseke, entendue chez Nikisch, mais j'y renonce, bien que Dræseke ne soit pas le premier venu. Hélas, il fut un temps où, né trop jeune dans un monde trop vieux, il n'eut pas la faveur de plaire et maintenant il est trop vieux dans un monde trop jeune! — On n'en pourrait pas dire autant de d'Albert, compositeur. Lui, au moins, se contente d'être de son temps sans chercher à le devancer. J'en juge par son dernier opéra, l'*Improvisator*, dont nous venons de voir la première représentation. L'accueil a été plutôt froid, mais il ne faut pas l'attribuer entièrement à la partie musicale; le sujet du libretto est mortellement ennuyeux.

La scène se passe à Padoue, sous la domination de la République de Venise, et dépeint les rivalités politiques de cette époque tourmentée. Chacun conspire, et Belloni, « l'*Improvisator* » en tête. Il est le favori de la foule dont il traduit l'état d'esprit en vers exaltés; il devient celui de la fille du gouverneur contre lequel il conspire. Sa lyre emballée le conduit en prison d'où il sort par les soins de sa Dulcinée, puis, piff, paff, le canon gronde et Belloni rentre en scène en « Cé-

sar imperator » et console le gouverneur de sa mésaventure en épousant sa fille!

Trois longs actes pour une si maigre pitance, c'est beaucoup, et malgré son habileté en matière musicale, d'Albert ne réussit pas à les sauver du naufrage. La partition a certainement des qualités dramatiques, le côté comique en particulier est très réussi mais on ne se trouve cependant pas en présence d'une conception originale. Toutefois d'Albert est d'une fécondité de travail étonnante et s'il continue à produire comme il l'a fait ces dernières années, il finira par battre Massenet dans ses plus beaux jours. Nous en restera-t-il plus tard une *Manon*, un *Werther*? — *Chi lo sà!*

EMILE LAUBER.



LA MUSIQUE A VIENNE

Un coup d'œil sur la saison musicale viennoise.

Vienne, 2 mars.

L'orchestre Colonne a solennellement ouvert, cet hiver, la série des concerts symphoniques, que le *Philharmonisches-Orchester* avec ses huits concerts dirigés par Hellmesberger; le *Wiener Concert-Verein* avec ses deux cycles à six concerts dirigés par Lœwe; et les *Gesellschafts-Concerthe*, six auditions dirigées également par Lœwe, ont brillamment continuée — (comme nouveautés, à citer: la curieuse et géniale 4^e symphonie de Mahler; *Das Klagende Lied*, du même auteur (soli, chœurs et orchestre) qui a plutôt le caractère du poème symphonique que du Lied; — une mélodieuse Suite de Heuberger (*Aus dem Morgenlande*); — une scolaistique symphonie de F. Schmidt; l'intéressante ouverture (*Zrinyi*) de E. von Dohnahyi; et le très beau et moderne poème symphonique *Barbarossa*, de S. von Hausegger.)

Quant à la musique de chambre, nous avons été gâtés par quatre séances du Quatuor Joachim, cinq du Quatuor tchèque, sans compter le nouveau (*Trio de Prague*) (trio bohémien), les séances Soldat-Rœger et les quatuors viennois Rosé, Prill et Fitzner. — Excusez du peu! — (Nouveautés à mentionner: un *Streich-quartett*, de Dohnahyi, un *clavier-quartett*, de Frühling, etc.)

Comment entamer le chapitre des virtuoses qui ont défilé sans interruption devant le public